

des plus graves, il employa ses meilleurs remèdes et fit tous ses efforts pour ramener l'enfant à la santé. Cependant, la maladie empira toujours. L'inflammation était au comble. Il tombait aussi plusieurs fois dans les convulsions. Le médecin nous donna avis que l'enfant était dans un grand danger et qu'il ne voyait aucun espoir de le sauver. Sur cet avis, nous avons aussitôt appelé le prêtre. Notre bon pasteur trouva l'enfant dangereusement malade, le confessa et lui administra les derniers sacrements. L'enfant était préparé à paraître devant Dieu. Nous voyions venir la mort pour nous ravir le plus jeune enfant que nous avions.

Impossible de décrire notre douleur. Nous avons toujours prié la Bonne sainte Anne et nous redoublâmes de confiance envers cette bonne Mère. Amour et reconnaissance à notre bonne Mère sainte Anne pour cette grande faveur que nous avons obtenue par sa puissante intercession ! Jamais nous ne cesserons de la prier et de la remercier. Aujourd'hui, notre enfant est aussi bien qu'auparavant. Ses forces sont revenues. Il va à l'école, et jamais il n'oubliera ce bienfait que je suis content de mentionner pour l'honneur et la gloire de notre bonne Mère.— GILBERT ARSENAULT.

8 avril 1894.

MASKINONGÉ.—Mademoiselle Léoeadie Baril avait un mal d'yeux qui résistait à tous les remèdes et prenait une tournure des plus inquiétantes. Sa mère promit alors de lui faire faire un pèlerinage à Ste-Anne de Beaupré, et de publier sa guérison dans les Annales. La jeune fille est aujourd'hui parfaitement guérie, et son heureuse mère vient rendre gloire à la puissance et à la bonté de sainte Anne.—N. CARON, Ptre.

9 avril 1894.